

Tribune

## « L'allure plaisante de la revue "Éléments" dissimule son réel ancrage à l'extrême droite »

LE MONDE | 09.05.2019 | Jean JACOB, politiste

**Tout en déplorant la marchandisation du monde et en publiant des entretiens avec de prestigieux intellectuels, cette publication, dont le chef de file est Alain de Benoist, diffuse les idées de la droite la plus radicale, explique le politiste Jean Jacob dans une tribune au « Monde ».**

**Tribune.** La dénonciation des dérives individualistes du monde moderne n'est pas le fait que de la gauche, l'émergence de différents mouvements populistes dans le monde l'illustre avec éclat. En France, elle constitue depuis longtemps le fonds de commerce d'une revue d'idées, *Éléments* (sous-titrée : « pour la civilisation européenne »), qui a su attirer de nombreux intellectuels de premier plan. Toutefois, son allure plaisante dissimule son réel ancrage à l'extrême droite.

A cet égard, le numéro 176, de février-mars, aurait dû jeter un froid. L'intellectuel Alain de Benoist y opère lui-même une mise au point tranchante, non sans provocation. Or Alain de Benoist n'est pas n'importe qui. Né en 1943, auteur de nombreux ouvrages théoriques, présenté modestement comme simple « éditorialiste » d'*Éléments*, il est en réalité depuis plusieurs décennies le chef de file informel d'une mouvance communément appelée « nouvelle droite » et dont *Éléments* vulgarise les thèses.

## « Au fil des ans, la nouvelle droite – dont "Éléments" est l'une des publications phares – n'aurait fait, sans rien céder sur le fond, qu'adapter son discours à l'air du temps »

Il a largement contribué à lisser le discours comme l'iconographie d'*Éléments* dont, depuis son lancement, en 1973, la fascination pour des thèmes chers à l'extrême droite (posture héroïque, éloge des différences contre l'égalitarisme niveleur, rappel des indépassables déterminismes génétiques, révolution conservatrice, grande Europe...) s'est longtemps ouvertement affichée.

Depuis cette période lointaine, *Éléments* semblait avoir mis de l'eau dans son vin. On l'a ainsi vue déplorer la marchandisation du monde, les ravages du capitalisme, se soucier d'écologie et dénoncer les hypocrisies contemporaines au profit de la recherche d'un monde moins égoïste. Ces évolutions s'accompagnent d'une entreprise de séduction d'intellectuels de renom interviewés et dûment affichés en couverture de la revue, même s'ils n'en partagent pas les orientations.

Mais, en 2019, c'est donc Alain de Benoist lui-même qui rompt l'illusion. Depuis plus d'un demi-siècle, « *quelle continuité dans la démarche !* », écrit-il dans l'éditorial du numéro de février-mars. Et d'évoquer notamment les cibles de « *l'individuo-universalisme, de la négation des différences entre les sexes et les peuples, du déracinement et de l'hybridation tous azimuts* », etc. Ainsi, au fil des ans, la nouvelle droite – dont *Éléments* est l'une des publications phares – n'aurait fait, sans rien céder sur le fond, qu'adapter son discours à l'air du temps. La revue *Éléments* ou le nouveau « chic » de l'extrême droite...

## Fascinée par le « grand remplacement »

Une lecture attentive des récents numéros d'*Éléments* confirme les propos de son éditorialiste. A côté des grands entretiens généralistes, des tribunes et des dossiers qui empruntent volontiers une forme universitaire (propos distancié, notes en bas de page), de courtes informations ou opinions ébrèchent souvent cette façade consensuelle.

*Éléments* excelle, par exemple, en recensions d'ouvrages publiés par de petites maisons d'édition qui se singularisent par leur tropisme droitier, voire plus (Pierre-Guillaume de Roux, Krisis et même Kontre Kulture, maison dans le sillage d'Alain Soral...).

En outre, la revue s'avère toujours fascinée par les traditions indo-européennes et le sort qui pèse sur la longue mémoire européenne face à un supposé « grand remplacement » démographique. *Eléments*, aussi, ne manque pas de relayer des informations de revues scientifiques lorsqu'elles lui semblent susceptibles de conforter l'idée d'une primauté des déterminismes génétiques sur les différences ethniques ou culturelles.

Plus encore, Alain de Benoist lui-même n'a jamais vraiment cessé de fréquenter l'extrême droite la plus radicale. En témoignage, par exemple, l'entretien complaisant qu'il donnait, en 2007, à la sulfureuse revue toulousaine *Réfléchir et agir*. Pour situer cette revue, il faut savoir, par exemple, qu'elle déplore l'influence du judaïsme sur la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 et milite en faveur d'une Grande Europe blanche, en encensant au passage le fasciste italien Julius Evola. Dix ans plus tard, en 2017, Alain de Benoist figure à nouveau dans le n° 55 de cette même revue qui, incidemment, dans une « brève », ironise sur le slogan « CRS = SS » : « *On aime bien les SS à R & A* ».

## Bluffés par Alain de Benoist

Mais ce n'est sans doute pas cette face de la nouvelle droite qu'Alain de Benoist présente aux prestigieux invités de la revue. Et peut-être ces derniers pensent-ils aussi que leurs propos ne valent qu'en eux-mêmes, de manière strictement indépendante du support qui les publie. Dans *Eléments*, on a donc pu lire récemment des entretiens avec Antoine Compagnon, Pierre Manent, Jacques Julliard, Marcel Gauchet, Bernard Langlois (fondateur et ancien directeur de l'hebdomadaire *Politis*) ou encore Serge Latouche, ancien universitaire devenu théoricien réputé de la « décroissance ». Ont-ils été bluffés par Alain de Benoist ?

Certains ont esquissé des réponses. Alain Finkielkraut, invité du numéro de février-mars, a ainsi ironisé : « *Je suis assez content de citer ici Emmanuel Levinas, dans Eléments, car je ne crois pas qu'il s'agisse d'un de vos auteurs de chevet...* » Et son interlocuteur de commenter : « *Je crains d'être obligé de confirmer...* »

Michel Onfray, de son côté, a contourné d'une autre façon le problème. Comme l'a rapporté le numéro 167 (août-septembre 2017) d'*Eléments*, il a regretté qu'Alain de Benoist soit « *sali, vilipendé, pour un passé qui a été le sien, et qu'il ne renie pas, mais qui n'est plus son actualité* », en laissant croire que seul son engagement passé pour une Algérie française serait source de reproches.

Ces derniers mois, *Eléments* a aussi réussi à attirer une nouvelle génération dans ses colonnes, comme le philosophe Olivier Rey, les journalistes et essayistes Eugénie Bastié et Natacha Polony, ou le géographe Christophe Guilluy, apparemment tétanisés par d'effroyables réformes sociétales menées par la gauche mais que le fait de converser avec la nouvelle droite ne semble guère rebuter.

## Anodine de prime abord

Grâce à ces affichages, *Eléments* peut ainsi être perçue au premier abord comme une anodine revue d'idées. Et l'on peinera souvent à déceler l'objectif réellement poursuivi : pulvériser la modernité, ce courant philosophique qui entend défendre l'autonomie des individus, dégagés de leurs communautés respectives et de leurs divers déterminismes, notamment génétiques. Dès lors, il s'agira de souligner la vanité voire l'inanité de ce projet moderne, défendu de longue date par la gauche et qui s'est en définitive imposé aux droites classiques contemporaines. C'est donc ce socle commun qu'il s'agira de faire exploser.

En face se dessine alors la figure héroïque d'un homme singulier, délesté de toute convention et de toute billevesée égalitaire. Car le monde est mû par la force brute qui jaillit de la vie, les communautés naturelles étant, aux yeux de la nouvelle droite, plus légitimes que les structures étatiques.

De telles considérations se retrouvent dans de nombreux articles d'*Eléments* voire dans les rubriques éloquentement intitulées « Cartouches » ou « Le combat des idées ». *Eléments* renvoie fréquemment à d'autres publications qui cultivent des marottes similaires, mais soit plus elliptiques comme la revue *Krisis* (notamment soucieuse de paganisme), soit plus tranchées comme *Nouvelle école*, qui a notamment publié un dossier sur les « *Germaines* », dont l'apport européen (indo-européen, wodanique, runique...) aurait été sous-estimé. Cette duplicité imprègne chaque numéro d'*Eléments* qui, dans sa livraison de juin-juillet 2018 (n° 172), consacrait un dossier à Karl Marx, loué pour sa dénonciation du capitalisme. Mais c'est dans le local de Chambéry du groupuscule d'ultradroite Bastion social [dont la dissolution a été prononcée le 24 avril en conseil des ministres] que l'un des chroniqueurs d'*Eléments*, Xavier Eman, prévoyait de dénoncer « *l'impérialisme américain* ». Moins chic.

**Jean Jacob** est maître de conférences en science politique à l'université de Perpignan. Il a notamment publié une « Histoire de l'écologie politique » (Albin Michel, 1999) et « L'Antimondialisation. Aspects méconnus d'une nébuleuse » (Berg international éditeurs, 2006). Il travaille actuellement sur les concepts de « communauté » et de « développement ».

